

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

1000 Canal Street, New Orleans, La.

Entre Conti et Bienville

Published at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

FOR THE LITTLE ADVERTISERS... WE OBTAIN THE BEST RESULTS AT THE LOWEST COST.

TEMPERATURE

De 26 novembre 1904.

Thermomètre de K. et L. Celsius, Optimum No 133 rue Carondelet.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 A.M., Mid., P.M., 6 P.M.

SOMMAIRE

- La Pandore. Le Serpent Hoff. Un Testament. Le Temple en Ruines, poème. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondaines, chifon. L'actualité, etc., etc.

LA RÉVISION DU TARIF.

La question de la révision du tarif douanier soulevée dans le rang républicain...

Tout d'abord, il paraît que le président Roosevelt et quelques-uns de ses amis politiques...

Celui-ci et ses amis sont appuyés dans leur opinion par les hommes politiques de plusieurs états de la Nouvelle Angleterre...

Cette scission, au lendemain d'une élection d'où les républicains sont sortis triomphants...

Mais ce qui sera étrange dans cette session extraordinaire prochaine, c'est le fait que les démocrates seront les maîtres de la situation.

C'est à cette minorité démocratique que sa faiblesse numérique pourrait faire perdre la présidence...

Les démocrates, eux, resteront fidèles à leurs principes et soutiendront les républicains se ralliant leur doctrine économique...

La presse de Mandchourie.

Vous pourriez croire que la presse est inconnue, on a peut-être en Mandchourie. Quelle erreur!

Il y a trois genres de presse: la chinoise, la russe et l'étrangère.

La presse chinoise est constituée par une dizaine de petits journaux chinois qui s'impriment à Kharbine, à Port-Arthur, à Vladivostok...

Toutes les exagérations familières aux Celestes se retrouvent dans ces curieux et naïfs papiers publics...

Ces journaux chinois sont de nature "inspirés" par les généraux russes, et ceux-ci leur donnent toute la copie nécessaire pour que la presse chinoise de Mandchourie ne se japonise pas...

La presse russe est représentée à Vladivostok par le "Dalni Vostok" (l'Extrême Orient) et deux autres feuilles de moindre importance...

A Kharbine, c'est la "Kharbinski Vjestnik" (Nouvelles de Kharbine), un assez grand journal, fonctionnaire au chemin de fer...

Malheureusement son journal ne peut donner que les nouvelles venues à Pétersbourg, en sorte qu'il n'apprend jamais à ses lecteurs, même sur la Mandchourie, que des événements connus à Paris, à Londres, à New-York...

Enfin, les journaux d'Europe et d'Amérique arrivent en Mandchourie cahin-caha, sans exactitude. Voici la presse telle qu'elle est là-bas; c'est mieux que rien.



OBSEQUES

COLONEL JULES C. DENIS

L'oubli ne se fait jamais sur certaines personnalités. La tombe peut les voir à la société, peut les retrouver de ce monde...

Le Colonel Jules C. Denis était de ces personnalités. Les regrets nombreux qui se sont manifestés autour de son cercueil nous l'ont prouvé.

Nous avons, dès la première heure, en annonçant la mort du Colonel Denis, parlé de la perte immense que subissait notre communauté...

Plus on était en contact avec M. Denis, plus on vivait dans son intimité, et mieux on appréciait les valeurs, les trésors qui étaient en lui, cœur et esprit.

Une correction parfaite en toutes choses, le Colonel Denis avait surtout le sentiment de la bienveillance, le respect des convenances.

De nombreuses couronnes ont été envoyées à la famille du défunt, et celle qui, peut-être, a été la plus remarquable venait des officiers et des commis de la banque française.

Le deuil était conduit par M. Albert Baldwin, Sr., Chapel.

Byams, Sr., S. V. Fornaris, J. L. Herwig, Leon Joubert, Charles F. Bush, Sr., Charles Carroll, Charles A. Tessier et le Capt. Charles Green.

Nous avons remarqué dans le cortège, marchant derrière le char funèbre, MM. le Juge George I. Bright, le Juge Charles Parlange, le Dr. Wamsley, Sr., P. Wamsley, Major Robert Strong, Capt. Charles Green, William M. Michel, maître, A. Breton, Col. J. A. Chaloron, Sénateur D. McEnery, George Pollock, E. M. Hudson, Frank Mortimer, A. W. Moffett, Capitaine Thomas Woodward, I. L. Lyons, Theo. Gruenewald, Sr., Theo. Gruenewald, Jr., Jos. Carroll, Morgan Gurley, Hughes Gurley, Paul Caprieville, Gén. Adolph Meyer, Hunter C. Leake, Harry H. Hodgson, P. M. Schneider, P. S. Sefton, Schneidau, Frederick P. Morrill, Louis A. Adams, Denis Sheehan, Sam Gaimine, Col. E. C. Fenner, A. B. Wheeler, I. B. Sinnott, Ben. Ory, Albert Donnaud, L. Fellman, A. L. Black, Capt. H. B. Stevens, John Grantz, Capt. Salvatore Pazitti, T. Zehal, George Redersheimer, Tug Walker, John Tourne, Charles Donnaud, Capt. J. H. Conniff, C. L. Keppler, T. W. Danziger, W. A. Kernaghan, Julian Kohn, Gen. W. J. Behan, Col. Geo. Soule, Robert S. Soule, Edward E. Soule, Col. Wm. H. Byrnes, L. P. Noll, George W. Flynn et nombre d'autres.



M. GABRIEL SYVETO. Le député de la Seine qui s'est livré à des actes de violence sur la personne du général André.

THEATRES.

THEATRE FARAUTA.

Et l'on revient toujours... c'est le cas de Sig. Faranta qui revient à la Nouvelle-Orléans après avoir parcouru les deux mondes...

THEATRE GREENWALL.

La troupe Baldwin-Melville aborde aujourd'hui en matinée "The Cowboy and the Lady", la célèbre pièce que Clyde Fitch a écrite pour Nat Goodwin et Maxine Elliott, et elle en donnera



HERRMANN, LE GRAND. Le fameux magicien qui paraîtra à l'Orpheum demain soir.

ORPHEUM.

Herrmann le grand, maintenant engagé dans le vaudeville, paraît demain soir à l'Orpheum. Son talent de prestidigitateur est si universellement connu qu'il n'est pas douteux qu'il donne un acte de vaudeville qui n'en a jamais eu.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

La troupe française a donné hier soir devant une bonne salle une superbe représentation du "Maître de Forges", le chef d'œuvre de l'opéra français.

LYRIQUE.

"An English Daisy", une comédie musicale anglaise qui a été jouée dix semaines à Boston et trois mois à New York, est offerte cette semaine par le Crescent, avec Murray et Mack, les célèbres comédiens irlandais, comme principaux interprètes.

THEATRE LYRIQUE.

Le Théâtre Lyrique va retrouver cette semaine avec "The Wedding Day" l'éclatant succès qu'il a obtenu durant la semaine qui vient de finir avec "The Telephone Girl".

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année.

LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLEE DU MISSISSIPPI.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les candidats doivent adresser leurs manuscrits, œuvre soignée et papier soigné, à la commission, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant un épigraphe ou devise qui sera renfermée dans une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Les manuscrits devront être adressés à la commission, œuvre soignée et papier soigné, à la commission, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, B. C. Evans, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

HOSTETTERS BITTERS advertisement with logo and text.

ATHEENE LOUISIANAIS advertisement with text.

CONCOURS DE 1904 advertisement with text.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS advertisement with text.

THEATRE LYRIQUE advertisement with text.

— C'est possible. — Vous savez, le Breton de chez les Villédeu?... — Oui, oui. — Il en tient rudement pour vous! — Ce n'est pas lui qui m'écrit toujours... Il ne sait pas... — En vérité? — A lire non plus. — A votre place, je l'épouserai... — Il n'est pas mal, et très bon garçon... Et puis, c'est très commode pour une fille comme vous, un mari qui ne peut pas déchiffrer les lettres qu'elle reçoit.

— Elle se glissa près d'une petite porte restée ouverte, dans un coin, sous une tapisserie, et là elle tendit l'oreille en retenant son souffle. — Le cabinet de travail du comte était en réalité un vaste salon. — D'abord elle n'entendit qu'un murmure confus de voix qu'elle ne distinguait rien. — Puis le ton de la conversation s'éleva. — Le docteur Florentin n'avait pas beaucoup changé pendant les trois longues années écoulées depuis la maladie de Jeanne Vernier qu'il avait si indignement trahie. — Seulement il avait plus d'air suranné, plus d'autorité, plus de poids dans la lutte qu'il menait contre lui et son ancien confrère, au moment où il arrivait à la porte principale du cabinet de travail où il se tenait d'ordinaire. — Elle était terminée. — Pas moyen de l'ouvrir. — Mais il y en avait d'autres. — Depuis des années elle connaissait l'hotel dans ses moindres détails. — Elevée pour ainsi dire dans le secret, elle ignorait: accusé de ses détours.

— Vous n'avez rien dit, n'est-ce pas? — A quelle époque?... — Lorsque nous avons couché, chez moi, dans mon très bon logement de la fabrique Saint-Honoré, et que j'appellerai notre amonnable alliance. — Le comte riposta amèrement: — Je vois que vous n'avez pas perdu l'habitude des termes aussi malsonnants que superflus. — Continuez. — Je vous ai dit: Si je propose, vous ne me reverrez plus. — Le comte acheva. — Et si je refuse, pas, nous nous retrouverons. — Parfaitement. — Donc, si vous vous rendez à mon appel... — C'est que je n'ai pas prospéré. L'argent que vous m'avez remis s'est évaporé comme une fumée légère. — Alors, vous en voulez d'autre? — Oui. — Combien? — Vous êtes devenu riche, très riche, par des moyens qui seraient peut-être mal interprétés si on approfondissait la question. — L'aitaque de M. Jean Villédeu au pont de la Tourneil avait débouché dessous, c'est évident. — Ah! vous avez vu?... — Les événements accessoires du drame de l'autisme aux Bois? — Avec la plus scrupuleuse attention, vous n'en doutez pas! — La sa rapidité et le soudain de

la duchesse de Brévaunes n'est pas non plus exempté d'un certain mystère. En tout cas, je puis vous affirmer que j'ai vu avec un sensible plaisir votre fortune se quadrupler à la suite de ce décès. — Parce que vous comptiez en profiter?... — Vous avez dit le mot. — Le comte ne se formalisa pas. — Que lui importaient quelques billets de mille francs de plus ou de moins? — C'est n'est-il pas donné pour assurer le salut de sa chère malade? — Le médecin continuait. — J'allais donc me présenter chez vous, lorsque votre télégramme m'est parvenu. — Que d'argent vous! — Je vais vous le dire. Partons d'abord de vous. Les deux cent mille francs que je vous ai versés... — Disparus... jusqu'au dernier centime. — Déjà! — Vous n'imaginez pas avec quelle rapidité une telle somme vous glisse entre les doigts quand il s'agit de mettre une affaire sur pied. — Vous n'êtes pas joueur? — Bien m'en garde! — Vous n'entretenez pas de danses... — Je n'y ai jamais songé, mais j'ai voulu avoir mes appartements luxueux, comme ceux de mes confrères à la mode, user de ré-

clames coûteuses, lancer les annonces d'une spéculation, et, en peu de temps, j'ai tout perdu, sans même en tirer la plus minime satisfaction. La clientèle n'est pas venue, ma spécialité n'a pas réussi, et j'ai dû solder mes réclames. Vous voyez que c'est très simple. — Qu'un mot, je me suis ruiné en travaillant, comme d'autres se ruinent en s'amusant. Au moins gardent-ils de bons souvenirs, j'aime à le croire. Moi, je n'ai que celui des gens d'affaires et des marchands de meubles à qui j'ai donné mon argent. — Que vous faut-il?... — Une somme... — Combien?... — Cent mille francs de plus que la première fois. — Douce sera trois cent mille. — Pour les dissiper de même! — Non pour une excellente affaire. — Laquelle?... — Une maison de santé à acheter. — Où ça?... — Entre Audien et Pesty, celui d'un docteur très connu qui vend après fortune. — Vous avez pensé à moi? — Le docteur Florentin déclara hardiment: — Vous pouvez être tranquille. Je ne vous oublierai jamais. — Et bien! fit le comte tout surpris, je vous en remercie. — Je ne discuterai

même pas... — Vous ferez bien! — Pourquoi?... — Parce que j'ai gardé quelques armes contre vous. — Un pli dédaigneux releva les lèvres du comte. — Je m'en doutais, dit-il. Des lettres?... — Oui, des lettres du duc de Brévaunes à Jeanne Vernier, des lettres pleines d'amour, de passion et de promesses... des lettres dans lesquelles il lui affirmait à chaque ligne qu'elle sera duchesse et qu'il attendait, soucieux et assouré... — Le comte haussa les épaules. — Je ne vous réclame même pas ces papiers, dit-il. A quoi me serviraient-ils? Ma tante de Brévaunes n'est plus et cette Jeanne Vernier n'est pas duchesse, mais sa destinée était d'être quelque chose. Elle est mariée. — Mariée! répéta le docteur stupéfait. — Depuis deux ans et haronne. — Et son enfant?... — J'ignore ce qu'il est devenu. — Mort ou vivant? — Je ne sais rien. — Le docteur Florentin, en face de cette révélation, avait eu une minute de désappointement. — Il se sentait presque désarmé. — Le comte le rassura. — Je vous ai dit que j'attendais de vous un service. Or, vous me rendez cette justice,

c'est que les services, je les paie! Votre demande de trois cent mille francs ne me révolte pas, comme vous auriez pu le croire, peut-être. Elle arrive à mes vœux pour mes intentions. Vous allez les connaître. — Le comte se leva. — Il alla à sa bibliothèque et prit dans un volume une admirable photographie. — Regardez, dit-il. Vous voyez cette femme? — Splendide, fit le docteur. — Emporté par sa passion, le comte poursuivait: — C'est la seule qui m'ait jamais fait battre le cœur. Toutes les autres m'ont laissé indifférent. Brillantes, hautes, elles n'ont été que des amusements, des caprices d'une heure aussi oubliés, ou des instruments dont j'ai usé à mon gré pour quel que minutes de plaisir ou pour mes intérêts. — Je méprise les femmes. — Tout ce que vous le direz. Ce sont des êtres intérieurs, perdus, maudits, dont il faut se débarrasser. — A l'exception de celle-là, je les ai en aversion. Au moment où on parlait de ma ruine, elles n'avaient que des railleries pour moi et des regards insultants, de ces regards qu'elles réservent aux décausés et aux vaincus. — Celle que vous voyez, au contraire, je l'ai aimée, adorée. Elle seule m'a donné d'indéchiffrables joissances. Pour elle j'ai cherché à travers le monde une heure de plaisir!... — La suite à dimanche prochain.